

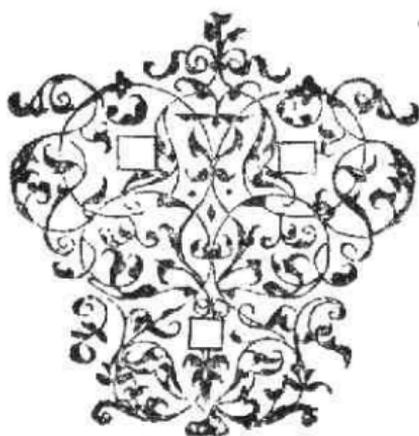


Remonstrance faicte par le roy a messieurs les premier & second presidents de Paris, prevost des marchans, cardinal de Guise & doyen de Nostre Dame, sur les moyens qu'il convient suivre pour fournir aux fraiz de la presente guerre

<https://hdl.handle.net/1874/9214>

REMONSTRANCE
FAICTE PAR LE ROY

A MESSIEURS LES PREMIER & second Presidents de Paris, Preuost des Marchans, Cardinal de Guise, & Doyen de Nostre Dame, sur les moyens quil conuient suiure pour fournir aux fraiz de la presente guerre.



M. D. LXXXV.



LE Roy dimenche der-
 nier unziésme du moys
 d'Aouſt manda querir
 au l'Ouure le Preuoſt
 des Marchands, le pre-
 mier & ſecond preſidents de Parle-
 ment, le Doyen de Noſtre Dame, &
 pria monsieur le Cardinal de Guiſe
 d'y aſſiſter. Il commença par une re-
 iouiſſance qu'il auoit de ce que bien
 conſeillé & apres auoir long temps
 patienté, en fin parl'aduis de tous ſes
 ſeruiteurs, & meſmes de ceux qui e-
 ſtoyent la pluſieurs. Il auoit reuoqué
 ſon Ediçt de paix avec ceux de la Re-
 ligion, que ſ'il auoit eſté long temps
 à ſe reſouldre, ce n'auoit eſté faulte
 d'affection à la religion Catholique:
 mais parce qu'ayant tant de fois eſ-
 ſayé les difficultés de la guerre, il ne
 ſe pouuoit pas du premier coup ima-
 giner qu'il fuſt plus facile d'executer
 ceſte derniere reſolution que la pre-
 miere, ceſte conſideration l'auoit re-
 tenu & retenoit encores preuoyant
 les grandes incōmodités que la guer-

re apporte à l'estat & en general & en particulier: neantmoins que ce uoyant assisté de tant de personnes de la prudence & fidelité desquels il l'asseure, qui l'asseuroyent si gayement de la facilité de l'execution, & s'en reioüissoit extremement avec eulx, puis les prioit tous d'aduiser les moyens pour paruenir à une heureuse issue du conseil qu'eux mesmes luy auoyent donné pour cest effect, il leur representoit quelles forces il entendoit leuer, & avec combien d'hommes il uouloit acheuer ceste guerre, qu'il uouloit trois armées, l'une en Guienne, l'autre pres sa Maiesté, la troisiésme pour empescher l'entree aux estrangers, lesquels quelque chose qu'on luy uueille persuader il scauoit estre prests à marcher: qu'il n'estoit pas temps de penser aux moyēs de la guerre quant on a l'ennemi sur les bras, ny de faire la paix quand ils seroyent les plus forts, qu'il auoit tousiours trouué grande difficulté à rompre l'Edict de paix, qu'il en trou-
ueroit

ueroit encores plus à rompre celuy de la guerre: & parce, que tous ensemble pensassent bien ce qu'ils auoyent à faire, & qu'il seroit trop tard de faire la paix quand les Moulins de Paris seroient bruslez: Quant à luy qu'ayāt receu le conseil d'autruy cōtre le sien propre, il s'estoit resolu de n'espargner rien du sien, & de faict il l'auoit bien monstré s'estant despouillé presque iusques à sa chemise pour ceste guerre, que puis qu'ils ne l'auoyent voulu croire à l'entretènement de la paix, il falloit donc qu'ils le secourussent à l'entretènement de la guerre, qu'il ne se uouloit pas ruiner tout seul, & qu'il falloit qu'un chacun des particuliers portast sa part des incommoditez, lesquelles il auoit preueu & essayez tout seul. Et s'adressant à monsieur le President il le loua de sa bonne affection à la Religion Catholique, laquelle il auoit bien remarquée par une longue harengue qu'il fit lors que l'Edict fust reuoqué. Mais qu'il estoit raisonnable qu'il confide-

rast luy & toute la compagnie de la-
 quelle il estoit le Chef, la necessité
 des affaires: qui estoit telle que pour
 estre contrainct de recourir à l'extra-
 ordinaire, il failloit qu'il laissast l'ordi-
 naire, & pource les pria qu'on ne luy
 fist plus de remōstrance pour le paye-
 ment de leurs gaiges, lesquels tant
 que la guerre dureroit il n'y auroit
 moyen de payer. Puis s'adressant au
 Preuost des Marchans il luy dict que
 le peuple de la uille de Paris auoit
 fait grande demonstration de se res-
 iour en la rupture de l'Edict de paix,
 qu'il falloit donc qu'il aidast à execu-
 ter ce qu'on luy auoit fait trouuer
 bon, & luy commanda sur le champ
 d'appeller le corps de la uille dans le
 lendemain, & là faire une imposition
 de deux cens mil escus, dont sa Maie-
 sté disoit auoir affaire, & estant pour
 commencer la moitié du premier
 mois de la guerre, se montant l'entre-
 tenement des armées à quatre cens
 mil escus tous les mois. En fin se tour-
 na uers le Cardinal de Guise, & luy fit
 enten-

entendre avec un uifage à demi courroucé que pour le premier mois il eſperoit de le fournir ſans l'aide du Clergé en cherchant iuſques au fons des bources des particuliers : mais que pour tous les autres mois il entendoit de prendre les fraiz ſur l'Egliſe. Qu'en cela il ne penſoit pas rien faire contre ſa conſcience, qu'il ne uouloit attēdre l'authorité ny le conſentement du Pape, que c'eſtoit leur cauſe, que les Chefs du Clergé eſtoient ceux qui l'auoyent le plus pouſſé à ceſte guerre, qu'il falloir qu'ils portaffent une partie des deſpens, en fin que ſa Maieſté n'eſtoit pas reſolüe de porter la perte tout ſeul. Et ſ'attendāt pour ouyr, & ainſi comme on luy faiſoit là deſſus quelque difficulté, il ſ'eſcria, diſant: Il euſt donc mieux uallu me croire.